

LE PRIX COURANT

(THE PRICE CURRENT)
REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Propriété Immobilière, Etc.

EDITEURS :

LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES

(The Trades Publishing Co.)

25, Rue Saint-Gabriel, - MONTREAL

TELEPHONE BELL MAIN 2547

ABONNEMENT MONTREAL ET BANLIEUE - \$2.00
CANADA ET ETATS-UNIS - 1.50 PAR AN.
UNION POSTALE - - FRS 15.00

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir de tels avis.

Une année commencée est due en entier, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable au pair à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de : "LE PRIX COURANT."

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements.

Adressez toutes communications simplement comme suit :

LE PRIX COURANT, Montréal.

La Situation Actuelle des Affaires

CHACQUE année, "*Le Prix Courant*" par l'apparition de son numéro spécial de printemps, vient annoncer comme l'hirondelle le fait pour le retour de la belle saison, la venue de la période active des affaires.

Bientôt dans tous nos ports reviendront les navires océaniques avec leurs cargaisons de marchandises importées et s'en retourneront de l'autre côté de l'Atlantique avec nos produits d'exportation.

On se demande bien plus qu'on ne l'a fait depuis quelques années ce que seront les affaires durant les mois de l'année 1904 qui restent à courir.

L'hiver dernier a été d'une rigueur excessive et long. Les amas de neige ont, dans une grande partie du Canada, entravé le commerce. Si, à la campagne, les consommateurs ont peu acheté parce qu'il était difficile aux cultivateurs de sortir de chez eux pour écouler leurs produits, à la ville la dépense du combustible si impérieuse par les grands froids de cet hiver a été lourde pour tous les budgets et, à part les marchands de charbon, les autres commerçants ont vu leurs recettes diminuer dans des proportions plus ou moins fortes. En un mot, le commerce à la ville, comme à la campagne, a été loin d'être florissant pendant les quelques mois de la saison rigoureuse.

Faut-il en conclure, de ce que l'hiver dernier a été peu satisfaisant au point de vue des affaires comparativement aux hivers précédents, que la saison

dans laquelle nous entrons sera moins bonne pour le commerce que les quelques derniers printemps?

Le seul obstacle qui pourrait nuire aux affaires serait encore une question de température, nous n'en voyons point d'autre. Et après un hiver aussi rude que celui qui vient de finir, il nous est bien permis d'espérer un beau printemps et un excellent été. De ce côté, c'est plutôt un sentiment de confiance qui nous vient à l'esprit.

Si nous envisageons maintenant la situation réelle du pays, nous voyons tout d'abord que, malgré un hiver défavorable aux affaires, il n'y a que très peu de faillites dans toute l'étendue du pays. N'est-ce pas là un indice que la situation financière des commerçants est saine et que, si une mauvaise saison a pu causer des retards dans les paiements, elle n'a pas affecté leur crédit.

Le commerce de gros et les banques ne manquent certainement pas de confiance dans la continuation de la prospérité dont nous jouissons depuis plusieurs années et ont foi dans l'avenir du pays. Aussi les trouve-t-on toujours prêts à aider dans de larges proportions ceux qui ont besoin de leur appui et qui le méritent dans les moments un peu difficiles.

De ce qu'il y a eu, comme on l'a dit, beaucoup de renouvellements de billets à la suite d'un hiver mauvais au point de vue commercial, il ne s'ensuit pas que la confiance dans une reprise immédiate des affaires soit le moins du monde mise en doute.

Au contraire, tout fait prévoir, tout indique que le commerce et les affaires en général devront être très prospères dans les mois qui vont suivre: jamais le gouvernement fédéral n'a inscrit à son programme autant de travaux publics, partout disséminés qu'il vient de le faire; jamais les perspectives de la construction dans les villes comme dans les campagnes, n'ont été aussi brillantes et l'on sait le vieux dicton: quand le bâtiment marche, tout marche; jamais non plus, croyons-nous, les magasins des villes et des campagnes ne sont restés avec aussi peu de stock en marchandises de printemps et d'été et il faudra regarnir complètement ces stocks: c'est du travail pour nos industries et de l'argent pour nos ouvriers, à la campagne va commencer la fabrication du beurre et du fromage et l'argent va circuler d'autant plus abondamment que quantités de produits qui n'ont pu être portés sur les marchés pendant l'hiver vont pouvoir s'écouler. On le voit, de quelque côté que nous tournions les yeux, les apparences sont des plus brillantes pour le marchand. Il peut donc avoir confiance et faire partager cette confiance autour de lui, c'est encore le meilleur moyen d'encourager les affaires.

Confiance et travail, tel doit être le mot d'ordre à cette époque des affaires.

Avec l'un et l'autre viendra le succès que le "*Prix Courant*" souhaite à tous ses lecteurs.